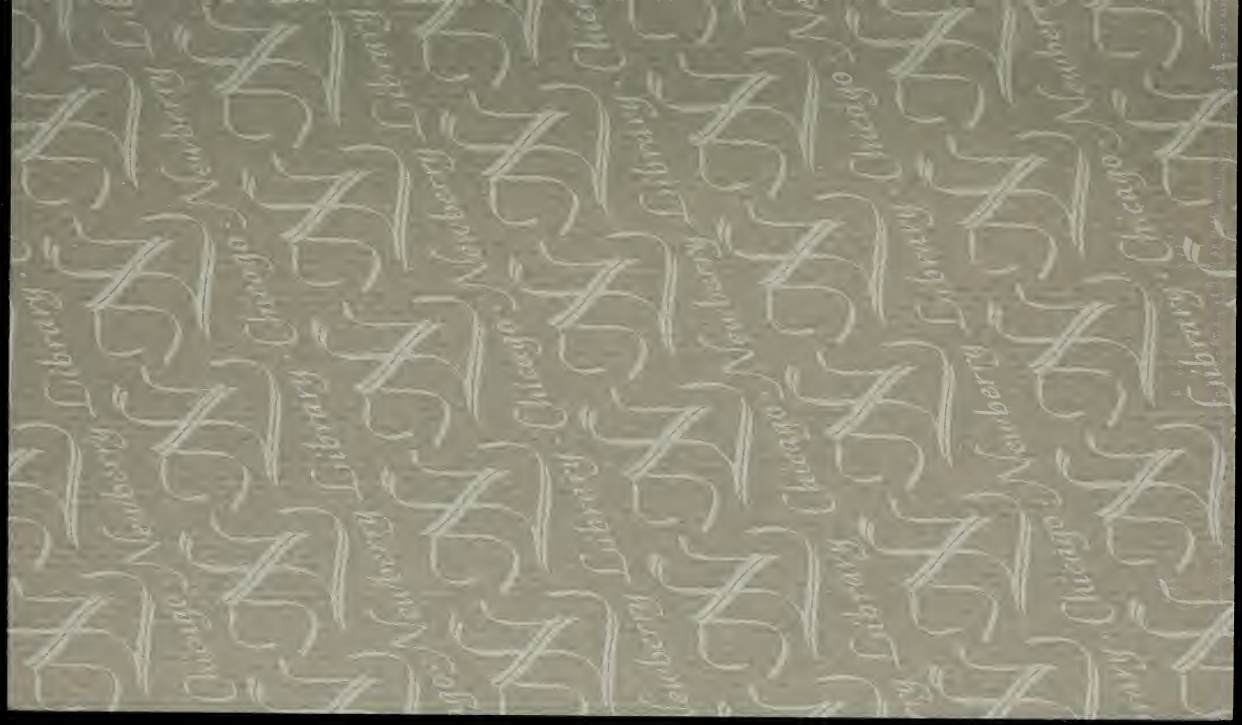
no. 90


Newberry Library, Chicago

1755

PROJET
DE
SOUSCRIPTION.

1755

RECUEIL
DE LETTRES
ET
MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire de Madame DE *Maintenon, & à celle du siecle passé.*

EN QUATORZE VOLUMES.

Proposés par souscription.

A AMSTERDAM,
Chez J. F. JOLLY, Libraire, sur le Rockin.

M. DCC. LV.

Case
Wing
Z
45
.18
Sm. 1a
no. 90

PROJET
DE
SOUSCRIPTION.

Cet Ouvrage eſt diviſé en Lettres & en Mémoires : il y a 6 volumes de Mémoires & 8 de Lettres.

LA préface qu'on joint à ce projet donne une idée des Mémoires de ce Recueil.

Quant aux Lettres, il ſuffit de nommer les perſonnes qui les ont écrites : Louis XIV, Madame de Maintenon, la reine d'Angleterre, la reine d'Eſpagne, Monſieur le duc & Madame la ducheſſe de Bourgogne, le duc du Maine, Meſſieurs de Tallard, de Villeroi, de Boufflers, de Noailles, de Richelieu, de Polignac, de Villars, de Fleuri, de Rohan, de Fenelon, de Biſſy, Boſſuet,

Desmarets, évêque de Chartres, d'Argenſon, Voyſin, Chamillart, Torcy, les Peres Bourdaloue, le Tellier, la Rue, Meſdames de Vaudemont, des Urſins, de Ventadour, de Lévi, de Caylus, de St. Géran, de Dangeau, de Brancas, d'Harcourt &c : En un mot tout ce que l'égliſe, la cour, & la ville ont eu de célèbre, de grand, d'aimable dans le ſiecle paſſé. On n'a épargné ni recherches, ni dépenſes, ni travail pour faire un ouvrage utile & agréable.

On croit donc pouvoir le propoſer par ſouſcription, (quelque décriée que ſoit cette méthode,) non pour l'imprimer aux dépens du public, mais pour être plus lontems maître du débit d'un livre qui a déja tant couté.

Ce recueil ſera de quatorze volumes : & chaque volume de 300 pages. Même papier, même forme, même caractere que ce *Proſpectus*.

On promet une édition extremement correcte, parce qu'on s'eſt impoſé la loi de revoir quatre épreuves.

L'ouvrage entier ſera livré aux ſouſ-

cripteurs le 1 Octobre de cette année 1755.

Les souscripteurs payeront 13 flor. argent d'Hollande, qui font 27 liv. argent de France.

Le prix sera arbitraire pour ceux qui n'auront pas souscrit. Cet ouvrage, soit pour la forme, soit pour le fonds, est de ceux dont le tems ne fait qu'augmenter la valeur.

On souscrira chez tous les libraires & chez tous les banquiers de l'Europe, de même qu'aux bureaux des postes. Les libraires enverront à l'éditeur, ou au libraire d'Amsterdam l'argent de leurs commettans : & les banquiers leur simple promesse.

Les personnes connues pourront envoïer en droiture à l'éditeur ou au libraire à Amsterdam leur adresse & leur billet conçu en ces termes :

Je soussigné promets de payer à M. . . . ou à son ordre la somme de 27 liv. lorqu'il me remettra ou me fera remettre 14 vol. d'un Recueil de Lettres & Mémoires de Madame de Maintenon.

Les particuliers qui ne seront pas connus payeront 13 florins en recevant le billet de souscription signé de l'éditeur & du libraire.

La souscription ne sera ouverte que jusqu'au 1 Septembre de cette année.

On imprimera à la tête de l'ouvrage le nom des souscripteurs, hormis de ceux qui ne voudront pas être nommés.

Le privilége de Nosseigneurs les états de Hollande & de West-Frize est à la fin du premier volume.

On prie ceux qui auront quelques lettres de Madame de Maintenon ou quelques mémoires sur le siecle passé de les communiquer à l'éditeur.

L'adresse de l'éditeur est : à M. DE LA BEAUMELLE, au Rockin, à Amsterdam.

Celle du Libraire : A. M. F. JOLLY, Libraire, sur le Rockin, à Amsterdam.

Il n'est point nécessaire d'affranchir les lettres qu'on leur écrira pour souscrire.

Ce *Prospectus* se distribue gratis.

PRÉFACE.

NON, disoit Madame de Maintenon à Mademoiselle d'Aumale, *non, je n'écrirai point ma vie : je ne puis tout dire : & ce que je dirois ne seroit pas cru.*

C'est ainsi qu'un excès de défiance & de modestie nous a privés de l'histoire d'une dame, qui sans être ni maîtresse ni reine, eut pendant trente années plus de crédit que n'en ont ordinairement les reines ni même les maîtresses.

Nous y aurions vû les commencemens, les progrès, les ressorts, les ennuis de son élévation, la vie privée du monarque qui l'approcha de son trône, les plus secretes intrigues de la cour, les causes de tant de faits qui ne seront jamais aprofondis, les prospérités, les fautes, les malheurs du regne le plus glorieux pour notre nation & le plus utile à toutes les autres.

Après la mort de Louis XIV, Madame de Maintenon ne songea qu'à le pleurer & à le suivre. Sa grandeur avoit été sans vanité : sa retraite fut sans orgueil. Soit qu'elle fut indifférente sur les jugemens des hommes, soit qu'elle se défiât également des ennemis puissans & des foibles amis dont elle étoit environnée, soit qu'elle fut enga-

gée au silence par la promesse du secret, ou qu'elle crut son état trop connu pour avoir besoin d'être prouvé, elle abandonna sa reputation à la malignité de l'envie & à l'équité de l'histoire. En-vain Mlle. d'Aumale la sollicita d'écrire elle-même des vérités que le tems pouvoit obscurcir, Madame de Maintenon brûla toutes les piéces qui nous les auroient conservées sans nuage : & après sa mort, M. le regent, impatient d'ouvrir sa casserte, n'y trouva que des preuves des services qu'elle lui avoit rendus, & des remercimens de la pension qu'il lui avoit accordée.

Les craintes, les égards, & peut-être les préjugés qui lioient Me. de Maintenon, n'ont aucun droit sur sa postérité : c'est assez qu'ils nous aient ravis les matériaux de sa vie les plus curieux, sans être encore détournés de parler par les raisons ou les scrupules qui l'engageoient à se taire.

Aujourdui tout nous permet, tout nous invite même à rompre le silence. Trente ans plutôt, les faits auroient été trop récents : trente ans plûtard, ils seroient trop vieux : écrite dans le sein même des événemens, l'histoire est suspecte de satire ou d'adulation : un siècle après, elle l'est d'erreur. Le moment propre à l'écrire est celui, où le public est assez voisin des faits pour être instruit, & en est assez éloigné pour être indifférent, & où un gout général de philosophie supérieur aux frivoles raisons de bienséance permet aux historiens de dire la vérité, aux particuliers

de l'aimer, aux grands de la protéger, aux princes de l'entendre.

Les lettres de Madame de Maintenon, ces lettres où son cœur se montre sans art & où l'esprit même est naturel, ont dissipé la plûpart des doutes qu'on avoit formés sur son caractère & sur son état. Elle étoit flétrie par la postérité de ceux qui l'avoient encensée pendant sa vie, comme si les enfans avoient voulu se vanger des soumissions, peut-être des bassesses de leurs peres, en attaquant une vertu qui pouvoit seule les justifier. Ce que la cour a de plus respectable & Paris de plus judicieux est revenu avec plaisir de ses préventions : & Madame de Maintenon, qui n'avoit encore été qu'un problême, que chacun tentoit de résoudre d'après ses lumieres ou ses vices, peut enfin paroître sous ses véritables traits. Des recherches exactes nous ont apris bien des choses qu'elle auroit pu taire : sous un prince, ami de la vérité & de la vertu, il est permis de dire l'une & de justifier l'autre : & dans ce siècle, trop éclairé pour être injuste, trop frivole pour être méchant, on peut espérer d'être cru, même en contredisant la malignité du cœur humain.

Saint-Cyr suffiroit sans doute pour faire entendre quel étoit le nœud qui unissoit l'homme & la femme qui l'ont fondé, si l'on n'avoit souvent vu le prix du vice emploïé à bâtir des piramides en Asie, & des couvens en Europe. „ Quelle est, „ diroit la postérité, cette femme que nous

„ voïons depuis 1685 juſqu'en 1715, auprès d'un „ roi qui eut tant de maitreſſes, & qui étoit en„ core dans la vigueur de l'âge ? Cependant il „ avoit un grand zèle pour la religion, il rece„ voit ſouvent le pain ſacré, il ordonnoit à ſa „ Cour de ſervir Dieu : voilà comme les prêtres „ ſe jouent & du roi qu'ils dirigent & du Dieu „ qu'ils annoncent. „ L'intérêt de la religion, la gloire du feu Roi veulent donc qu'on connoiſſe enfin la dame qu'il aima ſi lontems. La crainte d'offenſer la majeſté du trône, crainte vaine, qu'inſpire un préjugé de cour, doit céder ſans doute à celle de voir accuſer le plus grand de nos rois d'avoir été, ou aſſez imbécille pour ſe tromper trente ans ſur ſes devoirs, ou aſſez hipocrite pour tromper trente ans ſes ſujets.

Ces motifs m'engagerent à compoſer cet ouvrage, dont le premier volume fait à Copenhague en 1751, imprimé à Francfort ſous le titre de Nancy en 1752, parut à Paris en 1753 : foible ébauche, hazardée dans l'eſpérance que les perſonnes intéreſſées me fourniroient aſſés de traits pour finir le tableau.

Je me trompai : la maiſon de Saint-Cyr, les parens de Madame de Maintenon, ſes héritiers même, ſans deſapprouver mon projet, refuſerent de le ſeconder. Mais le zèle de pluſieurs particuliers à qui ſa mémoire étoit chère, quoiqu'ils ne tinſſent à elle ni par les liens du ſang, ni par ceux de la reconnoiſſance, me conſola des refus

de ſa famille : refus utiles au lecteur, puiſqu'ils ont laiſſé à l'hiſtorien toute ſa liberté, ſans lui ravir aucunes lumieres. Mon ouvrage plaira-t-il aux parens de Madame de Maintenon ? J'oſe le dire : ce n'eſt pas le deſir de leur plaire qui l'a fait. Inconnu à la plûpart d'entre eux, découragé par quelques-uns, indifférent à tous, je n'ai eu à me garantir que des impreſſions & des complaiſances du reſpect.

Tant de cabinets m'ont été ouverts, tant de mémoires m'ont été fournis, que mon plan s'eſt étendu comme malgré moi : j'avois projetté l'hiſtoire de Madame de Maintenon, & j'ai fait celle de ſon tems.

Pour emploïer tous les matériaux dont je me ſuis vu environné, j'ai pris un titre qui m'a permis d'embraſſer plus d'objets, ſans me trop éloigner du principal. Les mémoires de Théodore Agrippa d'Aubigné ſon grand pere m'offroient des faits intéreſſans & preſque inconnus : divers événemens du ſiècle de Louis XIV ſe lioient naturellement à mon ſujet : l'hiſtoire ſecrete de ce prince me paroiſſoit apartenir à celle de Madame de Maintenon. Comment ſe refuſer à l'abondance, à l'agrément, à l'utilité de la matiere ? Mon livre en eſt devenu plus irrégulier & plus inſtructif.

On ne trouvera nulle part autant d'anecdotes ſur Louis XIV. Je n'en avance aucune que je ne cite mes garans. Je n'indique pas avec la

même exactitude les sources où j'ai puisé les faits connus : faut-il encore des témoins pour les faits munis du sçeau de la foi publique ?

Quelques-uns jugeront ces détails au dessous de la majesté de l'histoire. Tout ce qui dévelope le cœur des princes est digne d'elle : & rien ne le dévelope mieux que ces saillies que le souverain reprime & qui échapent à l'homme. Pour bien connoitre les maîtres du monde, il faut les voir hors du théâtre, dans le sein de leur famille, au milieu de leurs domestiques, en ces momens où rendus à eux-mêmes ils se livrent à leur caractere, qui n'est plus contraint par la présence d'un courtisan attentif ou d'un ambassadeur pénétrant. Par tout on voit Louis XIV représenter avec éclat, parler avec dignité : nulle part, s'entretenir avec amitié, écouter avec complaisance : par tout on rencontre l'homme immortel : & c'est l'homme simple que l'on demande. On connoit le maître de Louvois : on cherche celui de Bontems.

Ces récits de la vie privée du monarque seroient sans doute déplacés dans un tableau de son siècle : la petitesse des objets contrasteroit avec la grandeur du dessein, & nuiroit à la rapidité de l'exécution. Mais rejettés des histoires générales, ils en sont plus précieux aux mémoires. Le nom seul des personnages les rend intéressans : & l'idée de grandeur attachée au siècle de Louis XIV les annoblit.

D'où naît le charme des vies de Plutarque ? de ces petits faits que les eſprits ſuperficiels affectent de dédaigner, & que l'eſprit philoſophe raſſemble, combine, décompoſe. L'hiſtoire privée de ces hommes qui ont civiliſé l'univers eſt plus utile & auſſi agréable que l'hiſtoire de ces empires qui l'ont aſſervi : on lit froidement la Rome de Florus : on eſt enchanté de l'Auguſte de Suétone : on aime à *guetter*, avec Montaigne, les grands hommes aux petites choſes.

Le regne de Louis XIV a introduit tant de changemens dans les arts, dans les mœurs, dans le droit civil & public, qu'il deviendra pour le monde politique & pour le monde penſant une époque célèbre, que nos neveux étudieront à jamais. Ils regarderont ce prince comme le génie tutélaire de l'empire François : tout leur en ſera précieux : & leur avide curioſité accuſera notre indifférence. Que notre ſiecle liſe avec dédain les entretiens de l'archevêque de Cambray avec Madame de Maintenon : nos enfans les liront avec plaiſir, & nos petits-enfans avec tranſport. Et avec quel empreſſement ce ſiecle même, ſi las des belles choſes, ne liroit-il pas les conſeils du grand prêtre d'Egypte à la femme ſecrette de Séſoſtris ?

Des auteurs, ou trop pareſſeux, ou trop complaiſans, ſemblent avoir conjuré la perte des vérités hiſtoriques. Soit qu'ils n'aïent pas le loiſir de lire, ſoit qu'ils craignent de ne pouvoir être

us, ils ramenent tous les événemens à des points fixes, les dépouillent de toutes leurs circonſtances, & préſentent au lecteur les membres épars d'un corps, que le ſtile de l'hiſtoire auroit pu ranimer. Ces petits livres, enfans de la pareſſe, ſont lus avec empreſſement : de là, ces progrès de l'eſprit frivole, ce dégoût des lectures ſavantes, ces demi-lumieres même parmi ceux que la nature deſtinoit à des études penibles. Un ouvrage, unique en ce genre, plein d'eſprit, de faits, & de gout, profond avec l'air ſuperficiel, précieux même à l'hiſtoire s'il n'en étoit devenu le fléau, eut un ſuccès prodigieux que chaque édition ne fit qu'accroître & mériter. Vingt écrivains aſpireront à la même gloire : la preſſe n'enfantera plus que des abrégés chronologiques. A force d'élaguer le ſuperflu, on nous ravira le néceſſaire. L'hiſtoire eſt un grand corps, qui croît à meſure que le monde vieillit : les abréviateurs en feront d'abord un ſquélete, enſuite un atôme.

C'étoit peu d'attaquer l'eſſence de l'hiſtoire : on a voulu en détruire la liberté. Que n'a-t'on pas dit contre les réflexions qui ſembloient en être l'azile? Qu'un critique froid & peſant prétende en démontrer l'inutilité : on lui dira que l'hiſtoire n'eſt point aſſervie aux lois du roman : le roman doit ſe borner à intéreſſer, l'hiſtoire doit aſpirer à inſtruire : Tacite eſt le premier des hiſtoriens & le premier des penſeurs. L'homme d'eſprit peut ſe paſſer de réflexions & les aime : l'homme borné en a beſoin & les proſcrit!

Le jargon des portraits a pris la place des réflexions : & bientôt le décri où le jargon eſt tombé a rejailli ſur les portraits mêmes. On n'en veut plus des perſonages principaux : on veut qu'en agiſſant ils ſe peignent eux-mêmes : on ſe défie des faits infidélement acomodés au tableau pour le rendre reſſemblant. Les hommes, dit-on, ſont ſi différents d'eux-mêmes, les hiſtoriens les ont ſi rarement vus, ceux qui les ont vus les ont d'ordinaire ſi mal ſaiſis, que faire des portraits c'eſt preſque annoncer le roman. Raiſons, ſolides contre les tableaux d'imagination, foibles contre les hiſtoriens bien inſtruits : elles portent ſur l'abus, & n'attaquent pas le droit. Que l'hiſtorien ſoit poete, philoſophe, peintre, tout lui eſt permis, s'il oſe être vrai.

Dans des mémoires, tels que ceux-ci, où les faits connus ſont rapelés pour les lier avec ceux qui ne le ſont pas, on ne pouvoit ſe diſpenſer de peindre tant d'acteurs à qui le beſoin ou l'intérêt du récit ne permettoit pas de paroître aſſés ſur la ſcene pour ſe faire connoître par leurs actions. Il eſt vrai que le caractere des hommes publics eſt obſcur : & que tous les détails hiſtoriques nous aprennent moins ce qu'ils ont été que ce qu'ils ont paru : auſſi les verra-t'on ici ſouvent, emportés par les circonſtances ou rébelles à leur caractere.

A l'égard de Madame de Maintenon, regardée à St. Cyr comme une Sainte, à la cour comme une hipocrite, à Paris comme une perſonne

d'eſprit, dans tout le reſte de l'Europe comme une femme ſans mœurs, j'ai laiſſé parler les contemporains & les faits. Il eſt vrai, que la voïant outragée dans mille libelles où des officiers mécontens, des étrangers trop crédules, des religionnaires paſſionnés accuſoient des crimes d'Agrippine & de Brunehault une femme dont ils ne connoiſſoient que le nom, j'ai cru que ne pas défendre la vérité, c'étoit être complice du menſonge. J'ai donc traité cette partie plutot avec la chaleur d'un apologiſte qu'avec le ſang froid d'un hiſtorien. Mais ſi j'ai combattu trop vivement l'injuſtice & le préjugé, mon zèle eſt juſtifié par ſon principe. Tous les citoïens devroient s'unir contre ces ſatires ſcandaleuſes, qui perpétuent la calomnie, découragent la vertu, violent l'honêteté publique.

Du reſte, je n'ai rien tû : j'ai dédaigné les ménagemens de ces écrivains qui ſemblent ſe défier de la force de la vérité, & qui accréditent l'impoſture en la diſſimulant : j'ai tout raporté : à côté du faux, le vrai n'eſt que plus éclatant. Souvent pour réfuter le menſonge, il n'a fallu que le citer.

J'aurois voulu ne point entrer dans les différends de religion qui partagent encore la France: mais il a fallu y ſuivre Louis XIV & Madame de Maintenon, qui ne comprirent jamais qu'ils étoient membres de l'égliſe, & qu'ils ne pouvoient en être ni les arbitres, ni les juges, ni les

protecteurs. J'ai tâché de concilier le reſpect dûe à la religion avec l'intégrité dûe à l'hiſtoire.

On me reprochera peut-être des égards pour quelques hérétiques. J'avoue que je n'ai pû toujours me défendre d'un certain penchant pour les malheureux : & qu'en deſaprouvant les erreurs je n'ai vu dans les errans que des hommes auſſi injuſtement opprimés par la puiſſance civile, que juſtement excommuniés par la puiſſance eccléſiaſtique.

Je ne plairai donc point à ces eſprits ardens, qui confondent le zèle pour une opinion avec le reſpect pour ceux qui en ſont les chefs ou les défenſeurs. Ils croient, que c'eſt briſer leur idole, que de découvrir les défauts de ceux qui l'ont imaginée ou qui l'encenſent. l'hiſtoire eſt témoin : ils voudroient qu'elle fut partie : elle eſt ſans paſſions : & ils voudroient l'animer de tout leur zèle. J'ai vu que je marchois ſur des feux couverts d'une cendre trompeuſe. Je me ſuis dit: malheur à l'hiſtorien qui ne déplaît à perſonne !

Que les gens d'égliſe murmurent qu'on oſe révéler les artifices, les foibleſſes de quelques prélats célèbres : l'hiſtoire ne doit aux morts que la vérité : elle ne permet pas plus aux prêtres qu'aux rois d'être impunément faux & cruels : d'ailleurs la religion ne dépend point des vices ou des vertus de ſes miniſtres : & tant que les téologiens auront les défauts des laïques, il ſera permis aux laïques de dire qu'ils les ont.

Ces mémoires sont chargés de tant d'objets différens, qu'ils plairont peut-être par leur variété. Les choses m'ont souvent distrait de l'attention que je devois aux mots. J'ai tâché de m'élever avec les sujets, j'ai aspiré à descendre avec eux. J'ai fait tous mes efforts pour me garantir de la séduisante énergie de la briéveté: l'historien doit se dire sans cesse, qu'un jour il sera lû par des Lapons.

J'ai profité de la critique que M. de Voltaire a faite de la premiere esquisse de cet ouvrage : je souhaiterois qu'il daignât en faire une de l'ouvrage entier. Personne n'est plus capable que lui, personne ne seroit plus docile que moi : l'ennemi le plus cruel peut devenir le plus utile censeur.

Le fonds de cet ouvrage est tiré de manuscrits, dont la plupart ne verront jamais le jour. Depuis Varillas, qui citoit des manuscrits chimériques pour autoriser des anecdotes imaginées, ces sortes de mémoires secrets sont fort décriés : mais l'imposture de Varillas étoit décelée par la contradiction de ses récits : & ma bonne foi sera prouvée par la combinaison des faits. Les manuscrits de Varillas démentoient les événemens les plus certains : les miens les confirment, les fixent, les développent.

Les maisons de St. L... & de No... instruites de la plupart des faits que j'avance, se croïent seules en possession des manuscrits d'où je les ai

tirés. Elles ſeront plus ſurpriſes encore de mes découvertes, qu'elles ne le furent de la première édition dont elles avouerent la plupart de faits.

Ces Manuſcrits ſont 1. Les Souvenirs de Meſdames de G..... & de P... qui recueillirent avec ſoin toutes les paroles de Madame de Maintenon, l'interrogerent mille fois ſur les premières années de ſa vie, & ſauverent du feu quelques lambeaux des papiers qu'elle y jettoit.

2. La vie de Madame de Maintenon par Mademoiſelle d'Aumale, ſon éleve, ſon amie, ſa confidente.

3. Les mémoires du Sieur Manſeau ſon intendant qui écrivit trois gros volumes avec la naïveté d'un pere qui veut inſtruire ſes enfans.

4. Les mémoires de l'abbé Pirot, docteur de Sorbonne.

5. Les mémoires du marquis de Dangeau, ſi eſtimés de l'abbé de Choiſi & de tous ceux qui les ont lus.

6. Les mémoires de M. Hébert, d'abord curé de Verſailles, enſuite évêque d'Agen : toujours mêlé dans les affaires de l'égliſe, & toujours inſtruit de celles de l'état. Ce prélat jouît pendant vingt ans de la confiance de Louis XIV & de celle de Made. de Maintenon. Retiré dans ſon diocèſe, il écrivit les divers événemens dont il avoit été témoin avec l'exactitude d'un homme qui avoit tout vu, & avec la liberté d'un homme qui n'écrivoit que pour lui-même. M. des M... eſt pro-

priétaire de l'original, & mérite de l'être : il en prépare une édition fidéle & enrichie de notes. Les curieux avoueront qu'on ne pouvoit leur faire de plus agréable préſent ni le faire avec plus de gout.

Feu M. l'archevêque de .... écrivit une hiſtoire de Madame de Maintenon. Je n'ai pu obtenir qu'elle me fût communiquée : elle ne ſera jamais imprimée : & ce n'eſt point un mal, m'a-t'on dit.

Puiſſe cet ouvrage engager ceux qui ont des matériaux utiles à l'hiſtoire du ſiecle paſſé à les publier enfin, pour élever un monument durable à la gloire de la patrie !

Tant de perſonnes ſont intéreſſées à proſcrire la vérité, qu'aujourd'hui il eſt impoſſible ou imprudent de la mettre au jour : voilà ce que diſoient ſous Louis XIV les ennemis de tout livre courageuſement écrit : & voilà pourquoi nous n'avons ni n'aurons jamais une bonne hiſtoire de Louis XIII. Les manuſcrits les plus précieux s'égarent, diſparoiſſent, ſont rongés des vers, ou tombent entre les mains d'un ignorant qui les dédaigne, d'un grand qui les brule, d'un dévot qui les mutile.

A Athenes, à Rome, ceux qui gouvernoient le monde en écrivoient les annales. La vérité n'étoit pas étouffée par la crainte ou défigurée par l'adulation : le crédit ne ſavoit pas la perſécuter, ni l'autorité la punir. Aujourdui quelques hom-

mes timides mettent l'espace d'un siecle entre les événemens & la liberté de les écrire : ils permettent de dire tout dans le tems qu'on ne peut rien savoir.

Quelques autres plus scrupuleux qu'éclairés voudroient borner l'historien au frivole mérite du stile : la superstition, l'ignorance, la fausse, la puérile délicatesse, ont tenté de le réduire aux choses agréables, & de lui défendre les vraies. Aussi les historiens du regne de Louis XIV ne nous ont-ils donné que des extraits de gazette ou des plaisanteries sur les faits, tandis que Comines, de Thou, d'Aubigné, le C. de Rets n'ont redouté que la censure du public, ont pris l'essor, & font encore nos délices.

Il faut pourtant avouer que les vérités historiques commencent à rentrer dans leurs droits. On a vu des momens heureux, où elles se produisoient avec une noble hardiesse : effet naturel des progrès de la raison humaine : heureux fruit de la modération & de la sagesse du monarque sous lequel nous vivons ! Qui ne craint pas l'intégrité de l'histoire n'attente pas à sa liberté.

Il est tems de sentir, que supprimer le vrai, c'est accréditer le fabuleux. Envain on veut dérober au public les principales circonstances d'un événement : les traces restent : les contemporains les suivent, les raprochent, rempliſſent les vuides par des conjectures, & transmettent des satires à leur crédule postérité : on redoutoit le blâ-

me, & l'on eſt expoſé à l'outrage : on n'étoit que ridicule, & l'on paſſe pour méchant : on craignoit les murmures paſſagers de la capitale, & l'on excite à jamais l'indignation de tous les hommes.

Qu'un Calife dont le ſceptre eſt affermi par l'ignorance, dévoue aux flâmes la bibliotéque des Ptolomées & des Céſars : un prince ſage veut que la vérité éclaire ſon peuple & *que la lumiere ſe faſſe* !

Chicago: Newberry Library